



HAL
open science

Une société patriarcale néolithique ?

Aline Thomas

► To cite this version:

Aline Thomas. Une société patriarcale néolithique?. Hiatus, lacunes et absences: identifier et interpréter les vides archéologiques, Actes du 29e Congrès préhistorique de France, 31 mai-4 juin 2021, Toulouse, Session Où sont les femmes? Archéologie du genre dans la Préhistoire et la Protohistoire: la France à l'écart des gender studies?, Société préhistorique française, pp.93-106, 2024. hal-04648580

HAL Id: hal-04648580

<https://hal.science/hal-04648580v1>

Submitted on 15 Jul 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

Une société patriarcale néolithique ? Les tombes monumentales de type Passy à l'épreuve des données bioarchéologiques

A Neolithic Patriarchal Society? Monumental Tombs of Passy-type Put to the Test of Bioarchaeological Data

Aline THOMAS

Résumé : Les modalités d'expression du genre, facteurs de différenciation sociale, culturelle ou symbolique des identités sexuées, constituent un outil efficace pour caractériser l'organisation des groupes humains. L'étude des sociétés sans écriture ne peut toutefois être qu'indirecte et suppose une méthodologie adaptée. Nous illustrons ici l'analyse bioarchéologique des sépultures, qui propose de remettre à la base des interprétations de genre l'ostéobiographie complète des défunts, en fonction de leur traitement funéraire. Le sexe biologique est ici envisagé comme la référence objective à partir de laquelle pourront être testées les expressions du genre. L'objectif est ensuite d'évaluer ce qu'une structuration genrée du monde des morts traduit de l'organisation sociale des vivants. Les sépultures monumentales de type Passy, dans le Bassin parisien, offrent un observatoire privilégié des mutations sociales au Néolithique et un cadre favorable à l'analyse des représentations et des rapports sociaux entre hommes et femmes préhistoriques. Une première approche du matériel permet d'identifier le rôle structurant du sexe biologique dans l'organisation des nécropoles, au centre desquelles certaines figures masculines sont valorisées. C'est en particulier le cas des hommes dits « chasseurs », identifiés par le dépôt de flèches dans leurs tombes. Les analyses ostéologiques montrent que les statuts funéraires se traduisent par une division sexuelle effective des activités. Les « chasseurs » funéraires ont été de réels archers qui ont eu accès à des ressources alimentaires différentes de celles du reste du groupe, hommes et femmes confondus. Ce statut, accordé à quelques très jeunes enfants, suppose un héritage de la fonction indépendant d'un savoir-faire, ou même d'une pratique, mais vraisemblablement lié à des règles de filiation biologique. Plus tard, dans la vie de certains hommes, la fonction de « chasseur » peut se doubler d'un rôle supérieur, celui d'un probable chef. Munis d'un objet emblématique, « la tour Eiffel », c'est autour d'eux que s'organisent les dépôts funéraires. À l'opposé, le traitement des morts traduit une certaine invisibilité des femmes. Plusieurs indices suggèrent la spécialisation des tâches quotidiennes en fonction du sexe, mais les activités féminines ne sont apparemment pas valorisées dans leur tombe. Plus que la division sexuelle des fonctions, c'est l'organisation du monde des morts dans son ensemble qui évoque un régime de domination masculine.

Mots-clés : Néolithique moyen, Cerny, sexe biologique, ostéobiographie, activité, alimentation, héritage, mobilier funéraire, chasseur.

Abstract: Gender, as factors of social, cultural or symbolic differentiation of sexual identities, constitute an effective tool for characterizing the organization of human groups. However, the study of societies before writing can only be indirect, and requires an appropriate methodology. We illustrate here the bioarchaeological analysis of burials, which proposes to lean back gender interpretations to the complete osteobiography of the dead, according to their burial treatment. Biological sex is considered here as the objective reference from which expressions of gender can be tested. The goal is to evaluate what means a gendered dead's world for the social organisation of the living. Monumental burials of Passy-type, in the Paris Basin, offer a privileged observatory of social changes in the Neolithic. It is an advantageous framework for the analysis of representations and social relations between prehistoric men and women. A first approach to the archaeological material makes it possible to identify the structuring role of the biological sex in the burial organization. Certain male figures are evaluated to be the leading lights of the cemeteries. This is particularly the case of men called "hunters", iden-

tified by the deposit of arrows in their graves. Osteological analyzes show that funerary statutes result in an effective sexual division of activities. The burial “hunters” were real archers, who had access to food resources different from those of the rest of the group, men and women. The same status is granted to a few very young children. This presupposes an inheritance of the status independently to any skills transfer, or even any practice, but more probably dependent of rules of biological filiation. Later in the life of some men, the function of “hunter” can be doubled by a superior role, that of a probable leader. Buried with an emblematic object, the “Eiffel Tower”, it is around them that the funerary deposits are organized. At the opposite, the treatment of the dead reflects a certain invisibility of women. Several clues suggest the specialization of daily tasks according to gender, but female activities are apparently not valued in their grave. More than the sexual division of functions, it is the organization of the dead’s world as a whole, which evokes a regime of male domination.

Keywords: Middle Neolithic, Cerny, biological sex, osteobiography, activity, diet, heritage, grave goods, hunter.

1. INTRODUCTION

1.1. Estimer l’expression funéraire du genre

Les recherches françaises en archéologie funéraire, qui ont accordé depuis une trentaine d’années un intérêt particulier à la fiabilité d’une diagnose sexuelle des squelettes, ont posé les jalons d’un discours objectif sur les traitements funéraires différenciés entre les hommes et les femmes (par ex. Murail, 1996 ; Bocquentin, 2003). Dans un contexte chronoculturel donné, la démarche teste *a posteriori* la corrélation statistique entre tout paramètre du traitement mortuaire pouvant faire l’objet d’une catégorisation (position d’inhumation, architecture sépulcrale, objet d’accompagnement, etc.) et le sexe biologique des défunts (obtenu par l’analyse de ses ossements). Il est de la sorte possible d’identifier de manière neutre le caractère masculin, féminin ou ambivalent de, par exemple, la position du corps repliée sur le côté droit ou gauche, ou le dépôt de tel type de vase ou tel outil en pierre dans la tombe. C’est la corrélation « sexe-objet » ou, plus largement, « sexe-traitement funéraire », qui permet d’identifier l’expression du « genre ». Systématisée à l’ensemble des pratiques funéraires, cette démarche conduit à évaluer, *in fine*, une structuration plus ou moins genrée du monde des morts.

Quelle interprétation sociale peut-on tirer de telles constatations ? Si l’identité sexuelle occupe une place significative dans toute société humaine, chacune l’exprime différemment et place, dans la structuration du système global, le paramètre sexuel avec d’autres catégories impliquées dans l’ordre social (l’âge, la filiation, le rang, etc.). Pour une société, la différence homme-femme peut être structurante dans le monde des morts, et donc donner lieu à une codification des gestes funéraires corrélée à la distinction sexuelle des squelettes. À l’inverse, partant du postulat que le sexe est facteur « universel » de structuration, l’absence de traitement funéraire différencié entre hommes et femmes ne permet pas de postuler l’absence de différence chez les vivants. La question que soulèvent les dispositifs funéraires de différenciation, voire d’inégalité de genre, est celle de leur signification sociale. Que traduit, pour le quotidien des hommes et des femmes préhistoriques, leur traitement funéraire inégalitaire ? L’accès à la vie réelle des populations réclame un autre niveau de preuve.

1.2. Des morts pour revenir aux vivants : l’analyse croisée bioarchéologique

Aujourd’hui, grâce au développement de nouveaux outils supports des analyses anthropométriques classiques (imagerie, microscopie) et grâce au déploiement des analyses isotopiques et génétiques, l’ostéobiographie des squelettes atteint une haute résolution. Outre l’identité biologique élémentaire (âge, sexe), les restes humains donnent l’accès à divers aspects de la vie des sujets : activités, alimentation, santé, mobilité résidentielle, etc. En introduisant ces données dans le champ de l’archéologie funéraire, et en particulier dans la recherche des dispositifs de différenciation homme-femme, il devient alors possible de tester ce que traduit la structuration genrée du monde des morts de celui des vivants : division sexuelle des tâches, comportements alimentaires différenciés, états de santé contrastés, mode de filiation patrilinéaire ou matrilinéaire, etc.

Cette démarche croisée bioarchéologique envisage l’analyse biologique intégrative des restes humains, mais elle impose parallèlement un ancrage archéologique fort par le dépouillement des données de terrain et une lecture structurale des ensembles funéraires. L’identification des critères de différenciation funéraire dépend de la pertinence de la catégorisation des faits archéologiques comparés et de leur interprétation. Si la position et l’orientation des corps, l’architecture des tombes ou leur implantation relative dans la nécropole constituent sans nul doute une expression du discours funéraire, leur signification sociale peut être difficile à déchiffrer. Parfois au contraire, le mobilier présent dans les tombes traduit de manière assez explicite une fonction ou une sphère sociale (objet de mouture, hameçon, arme). Il est tentant, dans ces cas, d’attribuer au défunt qui le possède, le rôle social que désigne l’objet (agriculteur·trice, pêcheur·euse, guerrier·ère). Ce lien n’est pourtant pas direct. Avant toute extrapolation, une réflexion doit être menée sur le statut des objets d’accompagnement portés par le défunt ou déposés par les officiants à ses côtés (Verant, 1982 ; Augereau et Chambon, 2003). Bien personnel ou don, l’objet peut renvoyer à l’identité du défunt, à celle de son clan (biologique ou social), au rôle qu’il a tenu de son vivant (son activité quotidienne, sa « spécialisation ») ou, plus largement, à son statut social, vécu ou acquis de manière posthume. La signification sociale

du mobilier funéraire est, en outre, liée à une ambiance idéologique collective qui met en scène les morts et induit des choix sur ce que l'on veut montrer ou au contraire occulter. Indirectement liée à ces significations subjectives, l'interprétation sociale du mobilier doit aussi tenir compte de la valeur intrinsèque des objets, entre pièces « banales » et biens « remarquables ». Les critères d'une telle discrimination ne sont naturellement pas absolus et doivent s'affranchir de notre propre paradigme (Salanova, 1998). La valeur différentielle des objets dans les tombes et le critère quantitatif – dont l'interprétation n'est pas toujours directe (Testart, 2004) – renvoient à la notion de richesse, de prestige différentiel, enjeu central de la recherche sur les inégalités de genre.

1.3. Le sexe biologique : donnée clé pour les études archéologiques du genre

Sur le plan méthodologique, l'analyse bioarchéologique des sépultures implique donc l'analyse complète et solide de l'objet archéologique au sens large : culturel (pratiques funéraires) et biologique (restes humains). Afin de caractériser les rapports sociaux entre les hommes et les femmes préhistoriques en dehors de tout présupposé, le sexe biologique constitue le seul point de départ objectif. En dehors de cette dimension, le raisonnement risque de devenir circulaire, adossé à la formulation de postulats coûteux tels que, par exemple, l'estimation du caractère masculin des armes. Le genre peut certes être exprimé indépendamment (ou à l'opposé) du sexe biologique ; c'est en effet une dimension qu'il sera possible de tester *a posteriori*, lorsque se seront dégagées toutes corrélations entre sexe et faits archéologiques (ici funéraires). Le sexe biologique constitue donc la catégorie de base, le paramètre directeur de toute comparaison. La démarche impose, par conséquent, la plus grande rigueur dans la diagnose sexuelle des restes humains. Les méthodes d'analyse morphologiques du squelette reconnues comme fiables (Brůžek, 2002 ; Brůžek *et al.*, 2017) sont soumises à certaines contraintes pratiques (bonne conservation de l'os coxal) et fondamentales (squelette mature uniquement) qui limitent leur application à une seule partie d'un corpus ostéo-archéologique. Sous certaines conditions, ces méthodes peuvent être secondées par des analyses paléogénétiques (Skoglund *et al.*, 2013 ; Mittnik *et al.*, 2016), qui présentent néanmoins leurs propres contraintes (conservation/contamination, prélèvement invasif, coût). En fonction des efforts techniques et financiers, et avec l'essor de nouvelles méthodes et technologies (Stewart *et al.*, 2017 ; Boucherie *et al.*, 2021), la diagnose sexuelle complète de tout ensemble funéraire devient théoriquement accessible.

En pratique, plus le monde des morts sera structuré, plus fructueuse sera l'analyse bioarchéologique dans la recherche d'une traduction sociale des dispositifs de différenciation funéraire homme-femme. Le Néolithique livre les traces matérielles d'inégalités sociales parfaitement identifiables et datables par l'archéologie. C'est notamment le cas dans la moitié nord de la France où sont érigées, au milieu du V^e millénaire avant J.-C., les

premières sépultures monumentales européennes. Ce contexte funéraire, par nature hautement codifié, constitue un cadre particulièrement favorable à l'analyse des représentations et des rapports sociaux entre hommes et femmes préhistoriques. Il constitue, en ce sens, un cas d'étude tout à fait illustratif de la démarche.

2. IDÉOLOGIE FUNÉRAIRE CERNY : UNE EXPRESSION THÉÂTRALISÉE DE LA VIE RÉELLE

2.1. Phénomène des sépultures monumentales de type Passy

C'est vers 4700 BC, au cœur du Bassin parisien, dans le secteur Seine-Yonne, qu'émerge un nouveau type de sépulture aux dimensions hors norme, qui marque une rupture avec les pratiques du Néolithique ancien. Ces monuments géants, les structures de type Passy (STP), surgissent avec la culture de Cerny (Duhamel et Mordant, 1997 ; Mordant, 1997a). Au moment où les héritiers des deux branches principales de néolithisation de l'Europe se rejoignent, les bâtisseurs des monuments Passy génèrent un nouveau système de valeur (Chambon et Thomas, 2023). Le phénomène s'étend, au cours du V^e millénaire, en dehors du secteur Seine-Yonne, en particulier en Normandie (fig. 1 ; Desloges, 1997).

Les STP sont des structures construites en terre qui ont laissé la trace archéologique de longs « couloirs » délimités par des fossés et étendus sur un axe est-ouest. D'une largeur modeste (entre 6 et 12 mètres), certaines de ces constructions atteignent 300 à 400 mètres de longueur. Les STP sont généralement associées deux à deux, en « module » (Chambon, 2003), et parfois rassemblées en de vastes nécropoles (Duhamel, 1997 ; Mordant, 1997b ; Ghesquière *et al.*, 2019). Chaque STP livre une ou deux sépultures, rarement plus. L'inhumation individuelle domine. Le défunt repose sur le dos, vraisemblablement transporté dans un contenant mobile, puis déposé dans une structure construite au fond d'une large fosse (Chambon *et al.*, 2007). L'association entre les STP et ces sépultures, appelées de « type Balloy », n'est pas stricte ; ces dernières peuvent être rencontrées en dehors des nécropoles monumentales. C'est le cas à Vignely « la Porte-aux-Bergers » (Bostyn *et al.*, 2018) ou Chichery « Sur les Pâturaux » (Chambon *et al.*, 2010). Ces deux nécropoles dites « plates » ne livrent aucune superstructure. Contemporaines du phénomène Passy et rattachées à la culture Cerny, elles se situent au cœur de l'aire de répartition des nécropoles STP (fig. 1 ; tabl. 1).

2.2. Mode de vie agricole vs chasse et monde sauvage dans les tombes

Au moment où émerge le phénomène des monuments Passy, l'économie agropastorale, diffusée en Europe depuis l'Anatolie, est implantée dans le Bassin parisien

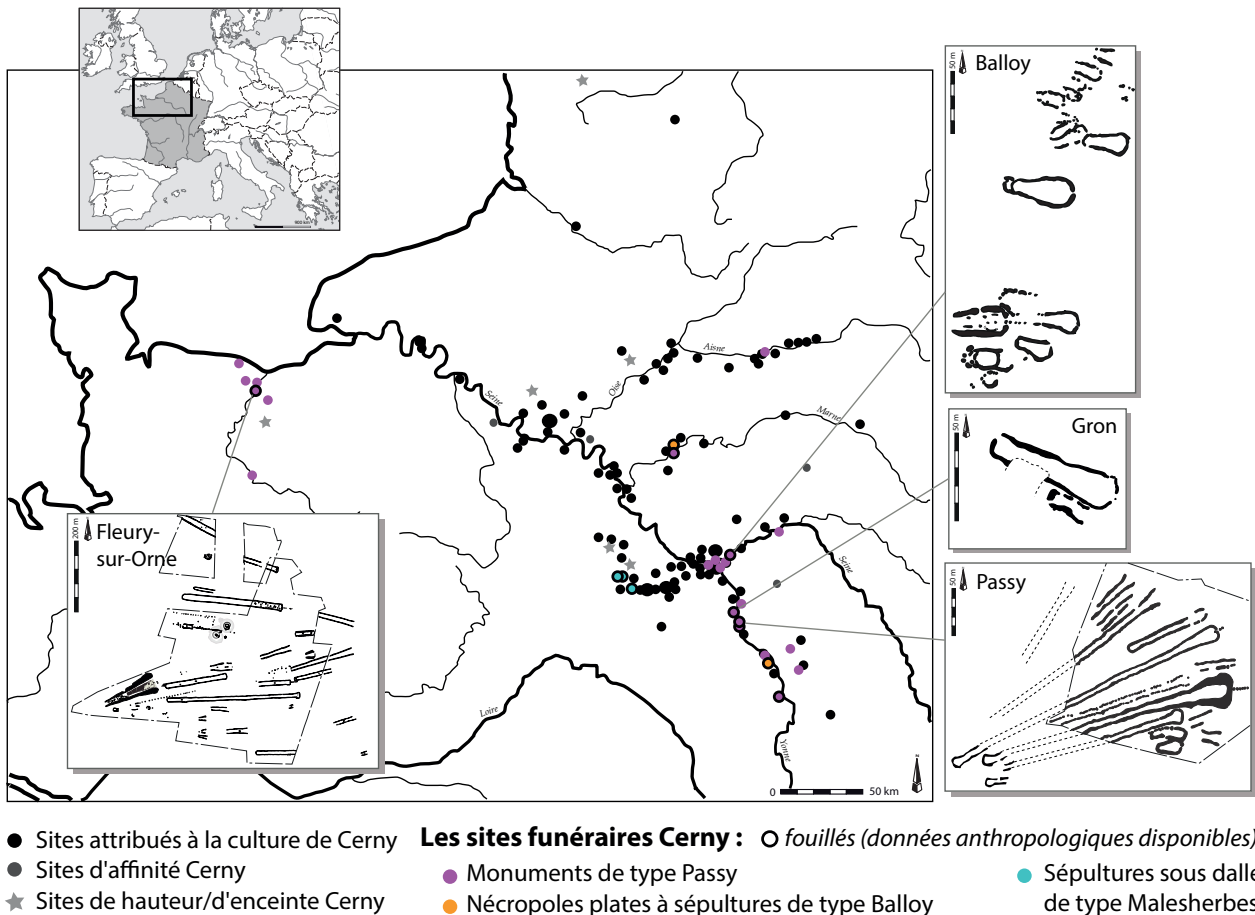


Fig. 1 – Répartition géographique des nécropoles liées au phénomène des monuments Passy dans la moitié nord de la France et plan des principales nécropoles citées dans l'article (carte d'après Constantin *et al.*, 1997 ; plans des nécropoles d'après Duhamel, 1997 ; Mordant, 1997b ; Müller *et al.*, 1997 ; Ghesquière *et al.*, 2019).

Fig. 1 – Geographical distribution of cemeteries linked to the Passy monument phenomenon in the northern half of France and map of the main cemeteries mentioned (map after Constantin *et al.*, 1997, plans of the cemeteries after Duhamel, 1997; Mordant, 1997b; Müller *et al.*, 1997; Ghesquière *et al.*, 2019).

depuis plusieurs siècles. À la suite des populations du Néolithique ancien, les populations Cerny exploitaient plusieurs variétés de blé nu, ainsi que l'orge, le pois et le pavot (Bakels, 1999 et 2009). Les reliefs alimentaires présents sur les sites d'habitat (ou apparentés), au cœur du Bassin parisien ou en Normandie, sont dominés par le bœuf domestique ; viennent ensuite le porc puis les caprinés (Tresset, 1997 ; Arbogast *et al.*, 2002 ; Cottiaux *et al.*, 2008 ; Hachem, 2010 et 2011 ; Bostyn *et al.*, 2016 ; Ghesquière et Hachem, 2018). Les taxons sauvages sont largement minoritaires. Cerfs, sangliers, et plus ponctuellement chevreuils, aurochs et petits carnivores ne représentent qu'entre 0,4 % et 6 % des assemblages fauniques (Tresset, 1997 ; Cottiaux *et al.*, 2008 ; Bostyn *et al.*, 2016). Cette faible représentation des taxons sauvages dans les ensembles fauniques est commune aux différents corpus du Néolithique moyen et ancien du Bassin parisien. La particularité du Cerny (et du Chasséen septentrional) par rapport aux groupes antérieurs (Ville-neuve-Saint-Germain [VSG] et Rubané récent du Bassin parisien [RRBP]) tient à l'extrême déséquilibre entre le

bœuf (surreprésenté) et les autres espèces domestiques (Tresset, 1997).

Paradoxalement, considéré dans son ensemble, le mobilier des tombes Cerny évoque la chasse et le monde sauvage (fig. 2). Ce contraste entre le mobilier funéraire et celui recueilli dans les habitats avait été souligné dès 1997 par I. Sidéra, lors du colloque de Nemours consacré à la culture de Cerny (Constantin *et al.*, 1997). En plus des flèches, directement dédiées à l'activité cynégétique, la part des taxons sauvages dans l'industrie en matière dure animale – surreprésentée – apparaît très majoritaire, sinon exclusive (Sidéra, 1997). Le cerf et le sanglier sont les espèces les plus exploitées, mais on rencontre également des objets en os d'oiseau et des parures réalisées sur des dents ou des os de grands mammifères, comme l'ours ou le loup. Interprétant chaque assemblage comme un code, l'auteur distingue par ce biais deux types d'individus : ceux inhumés avec un outil en os appointé et vraisemblablement emmanché, potentielle arme d'hast, surnommée « tour Eiffel » en raison de sa morphologie évocatrice, et les « chasseurs »

Type de nécropole	Site	Département	Sépultures		Individus						
			n	% avec mobilier	n total	n < 20 ans	n Adulte				
							F	H	I	flèche	t. Eiffel
STP	Passy « la Sablonnière »	Yonne	13	62 %	15	6	1	4	4	3 H (+1 I)	2 H (+1 I)
STP	Passy « Richebourg »	Yonne	13	54 %	15	9	3	2	1	1 H	
STP	Balloy « les Réaudins »	Seine-et-Marne	42	52 %	46	19	8	13	6	3 H	1 H
STP	Gron « les Sablons »	Yonne	4	100 %	6	2	2	2	0	2 H	1 H
STP	Escolives-Sainte-Camille « la Pièce de l'Étang »	Yonne	8	50 %	9	1	0	0	8	(+3 I)	
STP	Vignely « la Noue Fenard »	Seine-et-Marne	4	50 %	4	0	2	1	1	1 H	
STP	Fleury-sur-Orne	Calvados	15	67 %	17	0	1	11	5	5 H, 1 F (+1 I)	
PLT	Vignely « la Porte aux Bergers »	Seine-et-Marne	23	70 %	27	10	11	5	1	1 H*	1 H
PLT	Chichery « Sur les Pâturaux »	Yonne	13	46 %	15	8	2	3	2	1 H	
SD	Orville « les Fiefs »	Loiret	20	50 %	20	4	4	5	7	2 H	
SD	Malesherbes « les Marsaules »	Loiret	1	100 %	1	0	0	1	0		
SD	Malesherbes « la Chaise »	Loiret	1	0 %	3	0	0	0	3		

Tabl. 1 – Nécropoles Cerny pour lesquelles des données anthropologiques sont disponibles : nombre de sépultures, individus par âge et par sexe, et mobilier funéraire.

Les codes et couleurs des types de sites renvoient à la figure 1. F : femme, H : homme, I : indéterminé (effectifs totaux) ; flèche : nombre d'adultes accompagnés d'au moins une armature de flèche ; t. Eiffel : nombre d'adultes accompagnés de l'objet dit « tour Eiffel » ; *cet individu a entre 15 et 20 ans.

Table 1 – Cerny cemeteries with available anthropological data: number of graves, individuals by age and sex, and grave good. The site type codes and colours refer to Fig. 1. F: female, H: male, I: undetermined (total numbers); flèche: number of adults with at least one arrowhead; t. Eiffel: number of adults with the object said "Eiffel Tower"; * this individual is between 15 and 20 years old.

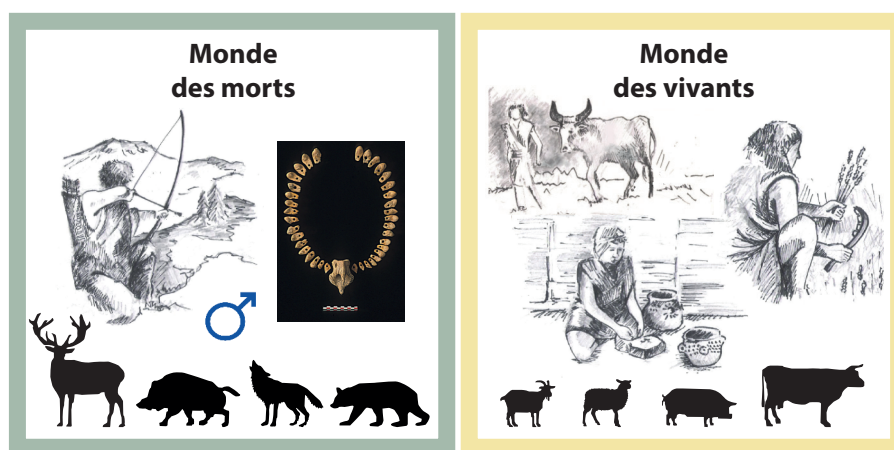


Fig. 2 – Opposition formelle entre le monde des morts et le monde des vivants dans le registre archéologique Cerny. Dans les tombes, la chasse, le sauvage et le masculin sont valorisés ; les taxons les plus représentés sont le cerf et le sanglier. D'après le contexte domestique, l'économie Cerny est basée sur l'agriculture, l'élevage et la consommation principale du bœuf (cliché collier de Vignely « la Porte aux Bergers » V. Brunet ; dessins A. Thomas).

Fig. 2 – Formal opposition of the world of the dead and the world of the living, in the Cerny archaeological register. In the graves, the hunting, the wild and the masculine are valued; the most represented species are deer and wild boar. According to the domestic context, the Cerny economy is based on agriculture, livestock and the main consumption of cattle (photo necklace of Vignely "La Porte aux Bergers" V. Brunet; drawings A. Thomas).

ou « guerriers » inhumés avec des armatures de flèche (Sidéra, 1997 et 2000).

3. DES « GRANDS HOMMES » AU CŒUR D'UNE SCÉNOGRAPHIE FUNÉRAIRE, INVISIBILITÉ DES FEMMES

3.1. Le sexe structurant

Une seconde clé interprétative du contexte funéraire Cerny avait été fournie au moment du colloque de Nemours : elle concerne le fonctionnement de la nécropole monumentale de Balloy « les Réaudins » et le rôle structurant de l'identité sexuelle des défunts (Chambon, 1997). Lorsqu'un monument inclut plusieurs sépultures d'adultes sur son axe central, les hommes et les femmes ne sont jamais associés. Les monuments sont ainsi soit masculins, soit féminins. Lorsque les monuments sont envisagés selon leur morphologie, leur orientation et leur implantation sur le plan général de la nécropole, il se dégage une série de couples associant un monument féminin et un monument masculin. Ce sont ces « modules » qui ont plus tard été identifiés, indépendamment de l'identité sexuelle des défunts, dans la nécropole de Passy (Chambon 2003), représenté en un unique exemplaire à Gron « les Sablons » (Müller *et al.*, 1997).

L'analyse des pratiques funéraires de l'ensemble des nécropoles Cerny, combinée à un bilan ostéologique de la population (sur critères morphologiques et métriques), a permis d'affiner notre perception du système funéraire à l'échelle culturelle (Thomas, 2011). L'estimation de l'âge au décès et du sexe de tous les squelettes estampillés « Cerny » dans le cœur du Bassin parisien (n = 160) révèle, en premier lieu, une assez large proportion d'enfants de toutes les classes d'âge. Ces jeunes défunts ont eu accès aux sépultures de type Balloy, à l'intérieur ou à l'extérieur des monuments Passy (Thomas *et al.*, 2011). La diagnose sexuelle des squelettes « matures » ne rend pas compte d'une sélection des défunts sur critère sexuel : hommes et femmes composent le corpus Cerny à part quasi égale (Thomas, 2011, p. 477-478). Le sex-ratio est cependant très légèrement en faveur des hommes dans les nécropoles STP (1,4) et légèrement en faveur des femmes dans les nécropoles plates (0,6). Rappelons que ce constat est, à ce stade, parcellaire : il repose sur les squelettes matures dont l'os coxal est préservé (65 % d'entre eux). Par ailleurs, dans l'attente d'un « sexage génétique », il n'est pas encore possible d'estimer la représentation sexuelle du corpus des enfants.

3.2. Hiérarchisation des statuts, des genres

L'analyse du fonctionnement des nécropoles STP, en fonction du mode d'inhumation, du mobilier d'accompagnement et du sexe des défunts, a fait émerger un deuxième modèle de structuration « en module », complémentaire de celui déjà identifié à Balloy « les Réau-

dins » (Thomas, 2014a). Ce modèle s'organise autour d'un personnage principal désigné par la présence dans sa tombe de l'objet « tour Eiffel ». L'objet est uniquement attribué à quelques hommes, parfois âgés (tabl. 1). Dans un module la présence d'un homme à la « tour Eiffel » exclut celle de femme. En revanche, il impose la présence d'un ou plusieurs hommes « chasseurs » ou « guerriers », c'est-à-dire accompagnés d'armatures de flèche. Certains enfants peuvent être associés à ces défunts, et recevoir eux-mêmes des armatures de flèche. Enfin, à défaut d'accéder à l'aire interne des monuments de ce module « masculin », certaines femmes sont inhumées dans les fossés ou à l'extérieur des monuments. En définitive, si l'homme à la « tour Eiffel » jouit d'une position centrale, au moins trois autres statuts sont définis par la position des sujets au sein du module, par le mobilier associé et par leur identité biologique : les hommes « chasseurs/guerriers », les enfants « assimilés » et les femmes « marginalisées ». Répétés de module en module à l'intérieur d'une même nécropole (Passy « la Sablonnière »), et de nécropole en nécropole (Balloy « les Réaudins », Gron « les Sablons »), ces mêmes statuts, identifiés aussi dans la nécropole plate de Vignely « la Porte-aux-Bergers » (Thomas *et al.*, 2018), outrepassent le phénomène STP. De ce point de vue, le lien entre les nécropoles monumentales de type Passy et les nécropoles plates (à sépultures de type Balloy) ne renvoie pas à une complémentarité binaire des statuts qui verrait « l'élite » d'un côté, la « masse » de l'autre (Thomas, 2014a). Le caractère éminemment sélectif de l'inhumation en contexte Cerny se rapporte davantage à la sépulture de type Balloy qu'à la structure monumentale STP elle-même.

Parmi cette population sélectionnée, certains objets déposés dans les tombes Cerny confèrent à une poignée de défunts plusieurs statuts, répétitifs. Les hommes à la « tour Eiffel » évoquent une catégorie d'hommes de pouvoir, individualisés, dont l'inhumation convoque autour d'eux l'expression de valeurs reproduites à chacun de leur décès. Si la position relative des défunts vis-à-vis de ce personnage central suggère une hiérarchisation des statuts, la catégorie « chasseur/guerrier », tenue par certains hommes et quelques enfants, n'est pas si éloignée. Les statuts se surimposent même à trois reprises, lorsque les hommes à la « tour Eiffel » sont aussi accompagnés d'armatures de flèche (Passy 5.1 et 6.1, Gron 352). Ce cumul des fonctions ne remplace pas la présence du « chasseur/guerrier » dans le module : celui-ci reste nécessaire. Les hommes qui n'ont pas de mobilier lié à la chasse ou au pouvoir, environ la moitié du corpus masculin (tabl. 1), ne montrent pas de spécificité funéraire commune. Certains intègrent le module de l'homme à la « tour Eiffel », d'autres en sont éloignés. Leur mobilier ne leur assigne aucune fonction (ou activité) immédiatement perceptible. Par l'absence d'armature ou de « tour Eiffel » ils constituent, en creux, un autre groupe de défunts masculins.

La lecture dynamique des dépôts, qui fait émerger deux catégories principales d'hommes (fig. 3), traduit, à l'opposé, une certaine invisibilité des femmes. Elles sont pourtant aussi nombreuses que les hommes à figurer dans

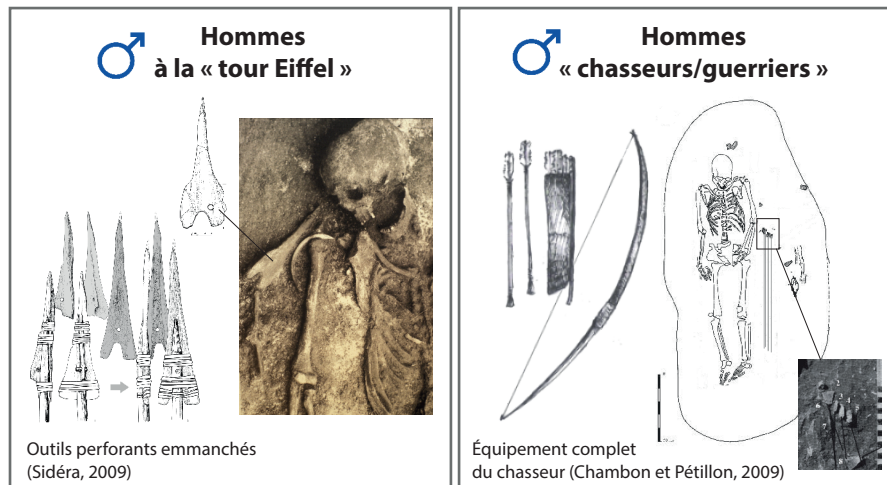


Fig. 3 – Les « grands hommes » : deux catégories d'hommes valorisés dans le monde des morts.

À gauche, sépulture 3 de Balloy « les Réaudins » (cliché D. Mordant ; dessins et DAO « tour Eiffel » de Balloy et reconstitution de l'outil emmanché G. Monthel in Sidéra, 2009). À droite, sépulture 45 de Balloy « les Réaudins » (cliché D. Mordant, dessin P. Pihuit-Inrap ; dessins arc, carquois et flèches A. Thomas).

Fig. 3 – The “big men”: two categories of men valued in the world of the dead. On the left, burial 3 of Balloy “Les Réaudins” (photo D. Mordant; Drawings and CAD “Eiffel Tower” by Balloy and reconstitution of the tool by G. Monthel in Sidéra, 2009). On the right, burial 45 of Balloy “Les Réaudins” (photo D. Mordant, drawing by P. Pihuit/Inrap; drawings of bow, quiver and arrow A. Thomas).

le corpus des tombes Cerny. Elles ont aussi reçu du mobilier d'accompagnement, dans une proportion globale comparable à celle des hommes (Thomas, 2011, p. 589-593). Cette invisibilité ne tient pas à ces aspects quantitatifs. Non seulement les femmes sont mises à l'écart du module élémentaire dans lequel figure l'homme principal, mais rien ne permet non plus dans le traitement funéraire global d'en isoler une catégorie particulière. Aucun des objets figurant parmi la panoplie récurrente du mobilier funéraire – non périssable – n'est spécifique aux femmes⁽¹⁾. Leur type de sépulture, leur position d'inhumation et leur localisation dans l'espace funéraire ne leur confèrent aucune singularité. Les femmes sont au mieux intégrées dans un schéma d'association, ou de complémentarité, avec les hommes. En bref, tel qu'il transparait dans le registre archéologique, le monde funéraire Cerny témoigne d'une structuration genrée et inégalitaire.

4. COMPORTEMENT DES VIVANTS : DIVISION SEXUELLE DES TÂCHES ET HÉRITAGE DES FONCTIONS

4.1. Récit idéologique ou vie réelle ?

Que signifie socialement une telle organisation du monde des morts ? L'affichage de la chasse et du sauvage est une mise en scène mortuaire *a priori* éloignée de la réalité agricole des vivants. Ce choix s'oppose d'ailleurs formellement à celui opéré dans les tombes du Mittelneolithikum, où objets de mouture, faucilles et céramiques abondent (Chambon et Thomas, 2014). Si ce que donne à voir le monde funéraire Cerny n'est que récit idéologique,

à quoi correspondent donc les catégories d'hommes valorisés dans la mort ? Ces statuts expriment-ils des valeurs strictement funéraires ? La présence d'armatures de flèche dans la tombe d'individus incapables de manier un arc, en raison de leur handicap physique ou de leur âge, constitue un argument en faveur d'une référence idéelle l'activité : distingués comme des « chasseurs », voire des « guerriers », ils sont des défunts d'exception, indépendamment de leur fonction sociale réelle (Chambon et Pétilion, 2009 ; Chambon et Sidéra, 2010).

Les résultats des analyses ostéologiques viennent néanmoins nuancer cette hypothèse. Les pathologies musculo-squelettiques des hommes associés à des armatures de flèche, décédés entre 20 et 50 ans, témoignent de sollicitations biomécaniques en accord avec l'utilisation d'un arc (Thomas, 2014b). Qu'elle qu'en ait été la finalité, l'activité de l'archerie n'a pas été anecdotique car de tels stigmates ostéologiques supposent des contraintes fonctionnelles répétitives. Celles-ci ont en particulier affecté l'insertion de muscles au niveau du coude. En dehors de ces lésions, propres aux hommes avec des armatures de flèche, les atteintes observées sur la totalité du corpus masculin (archers et non-archers) concernent surtout les membres inférieurs, tandis que les lésions répertoriées dans le corpus féminin atteignent principalement les épaules (Thomas, 2011, p. 533-535). Ces différents schémas lésionnels supposent des gestes et des contraintes différents en fonction des sexes : les hommes ont été plus mobiles, et les femmes ont eu une activité principalement manuelle. La nature des activités féminines demeure inconnue. Celle des hommes non-archers également. Le mobilier funéraire ne permet pas de privilégier, par exemple, une activité agricole, artisanale ou autre. Tout au plus pouvons-nous affirmer que les

contraintes manuelles auxquelles ont été soumises les femmes sont de nature différente de celles des hommes archers : les conséquences sur les membres supérieurs ne sont pas les mêmes.

4.2. Archers réels et archers idéels

L'archerie est une activité strictement masculine. Elle ne concerne pour autant pas tous les hommes : une certaine division sociale de la fonction se surimpose ici à la notion même du genre. En tout état de cause, l'équipement du « chasseur » correspond, pour les hommes qui le reçoivent dans leur tombe, à un équipement vraisemblablement personnel, qui fait référence à une activité vécue. Mais le schéma se complexifie dès lors que l'on tient compte des enfants. Cinq sont associés à un tel équipement. Si l'âge de certains d'entre eux n'est pas incompatible avec la pratique du tir à l'arc, l'enfant 10 de Chichery « Sur les Pâtureaux », décédé avant l'âge de 2 ans, et l'enfant 8.1 de Passy « la Sablonnière », décédé avant l'âge de 9 mois, n'ont de toute évidence jamais pu utiliser leur équipement. Ces deux jeunes défunts ne sont associés qu'à une seule armature, dont la position et l'orientation ne s'accordent pas avec la présence originelle d'une hampe. Le caractère isolé de ces pièces contraste avec le nombre important d'armatures relevé dans certaines tombes d'hommes, dont la position et les modalités taphonomiques permettent d'envisager un équipement originel complet, constitué, en plus d'un important nombre de flèches emmanchées, d'un carquois et d'un arc (Chambon et Pétillon, 2009). L'unique armature associée aux deux jeunes enfants joue le rôle « d'attribut » permettant d'accéder au statut des hommes « chasseurs » (fig. 4). Soulignons que, à ce titre, l'identité de genre de ces enfants est masculine. Leur jeune âge atteste un mécanisme de transmission des statuts très tôt dans la vie des sujets, peut-être dès la naissance. Le statut du « chasseur » prévaut sur l'acte de chasser : le rôle social précède l'activité à laquelle le sujet semble prédestiné. Le statut de l'homme à la « tour Eiffel » est à cet égard sensiblement différent. L'activité dont témoigne l'objet reste énigmatique. « Guerrier » ou « chamane », si leur fonction sociale est corrélée à la place funéraire qu'ils occupent, elle était prépondérante. L'absence d'un tel objet dans le corpus des enfants et la récurrence, chez les hommes qui le détiennent, de critères ostéologiques de sénescence suggèrent une fonction acquise tardivement.

4.3. Acquisition des fonctions sociales et système de parenté

Les mécanismes d'acquisition des fonctions et des statuts sociaux doivent encore être précisés. Chez les enfants, le statut de « chasseur » n'est-il accordé qu'aux garçons ? Existe-t-il une filiation biologique entre ces enfants et les hommes « chasseurs » ? Et de quelle nature est leur lien avec les hommes à la « tour Eiffel » ? Ces questions ouvrent le sujet des comportements démographiques et matrimoniaux ou des systèmes de parenté,

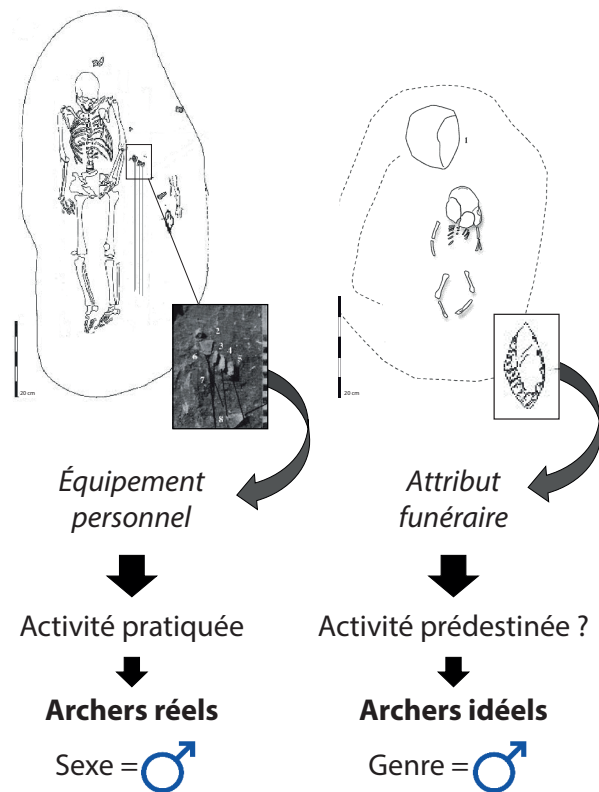


Fig. 4 – Archers réels, archers idéels : fonction funéraire différentielle des armatures de flèche dans les tombes des hommes et des enfants. À gauche, sépulture 45 de Balloy « les Réaudins » (cliché D. Mordant, dessin P. Pihuit-Inrap). À droite sépulture 8.1 de Passy « la Sablonnière » (dessin Kowalyk-Mahr, 2006 d'après Duhamel, 1997).

Fig. 4 – *Real archers, symbolic archers: differential funerary function of arrowheads in the graves of men and children. On the left, burial 45 of Balloy "Les Réaudins" (photo D. Mordant, drawing P. Pihuit-Inrap). On the right, burial 8.1 of Passy "La Sablonnière" (drawing Kowalyk-Mahr, 2006 after Duhamel, 1997).*

dont les enjeux sont importants dans l'analyse des rapports homme-femme de toute société humaine. Le contexte singulier des sépultures monumentales, où une élite masculine est sélectionnée et valorisée, à la fois parmi les adultes et chez certains très jeunes enfants, évoque la possibilité d'une transmission héréditaire d'un statut social, de « père en fils ». L'analyse du génome des populations Cerny du Bassin parisien va permettre de tester cette hypothèse. Grâce à l'identification des liens de parentés entre les défunts, la place qu'occupe la famille « biologique » dans le recrutement et dans les dispositifs d'inégalité de genre pourra être précisée. Plus largement, parce que les systèmes de parenté façonnent la diversité génétique des populations humaines (Chaix *et al.*, 2020), il est possible, à rebours, d'évaluer certains processus de filiation en calculant, dans une population archéologique, la diversité relative des marqueurs génétiques uniparentaux (chromosome Y, ADN mitochondrial), ainsi que certains marqueurs de consanguinité. La nécropole Cerny de Fleury-sur-Orne, en Normandie (Calvados), a fait l'objet

d'une telle analyse. Bien qu'éloignée du cœur de répartition des nécropoles de type Passy, elle appartient bien au même phénomène. Elle partage d'ailleurs avec les nécropoles du Bassin parisien l'expression du « chasseur/guerrier » et du masculin (Ghesquière *et al.*, 2019). Les marqueurs génétiques du groupe inhumé à Fleury évoquent un système patrilinéaire, pratiquant l'exogamie des femmes (Rivollat *et al.*, 2022). Les dispositifs de différenciation funéraire traduisent donc ici, concrètement, la manière dont les individus s'inscrivent dans l'organisation de la société en fonction de leur sexe – organisation dont les règles de filiation biologique vis-à-vis d'un ancêtre masculin sont l'une des clés. Contrairement aux STP au cœur du Bassin parisien, aucun enfant n'a été mis au jour dans les tombes des monuments de Fleury⁽²⁾. La filiation paternelle pour la transmission des statuts à l'enfant est néanmoins patente : les liens de parenté génétique montrent l'association d'un père et de son fils (mort donc à l'âge adulte) à l'intérieur d'une même STP. Une autre particularité dans le recrutement de Fleury tient à l'extrême déséquilibre des sexes : 11 hommes pour 1 femme... archer (tabl. 1). Il s'agit de l'unique cas recensé dans l'ensemble des sépultures Cerny, toutes régions confondues, d'association femme-armature de flèche. L'état très dégradé des ossements n'a pas permis l'analyse des marqueurs osseux d'activité⁽³⁾. En tout état de cause, la valorisation des hommes perçue dans les tombes Cerny du Bassin parisien à travers la stratification des statuts et des genres atteint ici un paroxysme : l'identité masculine (de sexe ou de genre) semble être une condition *sine qua non* de l'accès à la nécropole.

5. CERTAINS HOMMES « CHASSEURS » DANS UNE COMMUNAUTÉ DE « FERMIER·ÈRE·S »

5.1. Chasse alimentaire, chasse symbolique

D'après les reliefs alimentaires mis au jour, qui ne livrent que très peu de taxons sauvages, le rôle quotidien des « chasseurs » n'a joué qu'un rôle marginal dans l'économie de subsistance du groupe. La fonction du « guerrier » est également ambiguë. Les traces archéologiques de la guerre sont limitées, *a fortiori* en l'absence d'armée constituée. Certains contextes néolithiques ont néanmoins livré les traces de conflits, parfois importants (Heath, 2017). Ce n'est pas le cas en contexte Cerny : ni sépulture de masse, ni trace anthropologique de morts violentes n'ont été recensées. Cette absence de preuve ne confirme naturellement pas l'absence des faits. La distinction formelle entre « chasseur » et « guerrier » demeure artificielle. Les détenteurs d'arcs et de flèches sont des hommes armés. L'usage de ces armes peut être multiple. Mais la chasse est aussi liée à la présence des objets funéraires réalisés sur supports d'animaux sauvages. Le nombre de bêtes parfois nécessaires pour la confection d'un seul objet (par exemple, fig. 2, le collier de Vignely

« la Porte-aux-Bergers » constitué de 50 crâches de cerfs ; Bonnardin, 2018) et la sélection apparemment raisonnée des espèces et individus (prédateurs, mâles adultes : Tresset, 1997 ; Sidéra, 1997) excluent l'acquisition opportuniste des animaux. De ce point de vue, il est possible que la pratique cynégétique dans la société Cerny se traduise, au moins en partie, par un transfert d'une chasse alimentaire vers une chasse symbolique, dictée par des choix idéologiques et permettant de fournir des emblèmes chargés d'un sens collectif. Cela étant dit, il demeure envisageable que les produits de la chasse ont été consommés dans une plus grande proportion que les vestiges archéozoologiques ne le laissent paraître. En effet, les sites domestiques qui ont été mis au jour sont encore peu nombreux, la représentation par espèces des restes de faunes répertoriés n'est donc peut-être pas représentative. Ensuite, si la chasse avait une dimension symbolique, la consommation de la viande ainsi obtenue a pu être réservée à une seule partie de la population, ou à des circonstances particulières dont les traces archéologiques n'ont pas été identifiées.

5.2. Comportements alimentaires des hommes, des femmes... et des chasseurs ?

L'analyse des isotopes stables contenus dans le collagène des restes humains permet de reconstituer de manière directe une partie de leur alimentation. Les défunts inhumés en contexte STP dans le Bassin parisien ont eu une alimentation standardisée, composée d'une grande quantité de protéines animales (Cheung *et al.*, 2021). Contrairement à ce que le contexte funéraire laisse présager, aucune différence n'est constatée entre les hommes et les femmes : les valeurs isotopiques suggèrent un régime alimentaire homogène, indépendant du sexe. Mais le comportement alimentaire ne se définit pas uniquement sur la base des apports nutritionnels, il inclut également la manière de préparer, de réduire, de cuire, bref de consommer les aliments. Les différentes textures d'aliments ingérés entraînent une micro-usure dentaire variable, dont l'analyse permet, en retour, d'isoler différents comportements alimentaires (Schmidt *et al.*, 2020). Une analyse exploratoire, menée sur un sous-échantillon d'hommes et de femmes Cerny (n = 17), témoigne d'une consommation d'aliments durs et abrasifs par les femmes, et d'aliments plus mous et plus finement préparés par les hommes (Syrikova *et al.*, 2021). Ce constat ne concerne pas les trois « chasseurs » inclus dans l'analyse, qui montrent, eux, les traces d'une alimentation dure et coriace très différentes de celle des autres hommes. Une lecture resserrée des données isotopiques sur les seules données masculines, en fonction de la présence ou non d'armatures de flèche dans la tombe, révèle, dans le corpus des « chasseurs », des valeurs appauvries en carbone et enrichies en azote. Le référentiel animal obtenu dans le Bassin parisien montre que les animaux sauvages ont des valeurs isotopiques de carbone inférieures à celles des animaux domestiques (Cheung *et al.*, 2021). Il est donc

possible que les « chasseurs » aient consommé une plus grande proportion d'animaux sauvages. L'augmentation du référentiel environnemental permettra de préciser ce point. Plus que l'identité de genre, c'est ici une nouvelle fois le rôle social qui prime pour les dispositifs de différenciation. Les « chasseurs » ont eu accès à des ressources différentes des autres membres du groupe, hommes et femmes confondus.

6. CONCLUSION : UNE SOCIÉTÉ PATRIARCALE ?

Les défunts inhumés dans les tombes monumentales de type Passy sont sélectionnés et mis en scène dans un contexte idéologique codifié. L'analyse structurale des ensembles funéraires corrélée à l'identité biologique des squelettes (au sens large) permet de tester ce qui relève du pur récit de ce qui est directement lié à la vie de ces hommes et de ces femmes. Remis en perspective, l'ensemble de ces informations reconstitue une partie de l'organisation sociale, notamment en termes de rapports de genre. La théâtralisation de la chasse, du sauvage et du masculin caractérise le monde funéraire Cerny. Au cœur de cette mise en scène se trouvent les « chasseurs », un statut porté uniquement par des hommes, qui traduit une activité quotidienne, une éventuelle « spécialisation ». Plus mobiles que les autres membres du groupe, ces hommes archers ont vraisemblablement pratiqué une chasse spécialisée pour, notamment, l'obtention de supports de fabrication des objets en matière dure animale. Ils ont ainsi pu avoir accès à d'autres ressources alimentaires, différentes de celles des autres hommes, et de celles des femmes. Si ce groupe de « chasseurs » correspond à une caste sociale, son intégration ne dépend pas spécifiquement d'un savoir-faire acquis par la pratique. Ce statut s'acquiert dès le plus jeune âge, sans doute dès la naissance. Dans la nécropole de Fleury, en Normandie, la parenté paternelle prime sur le mode de filiation et suggère que, au cœur du Bassin parisien, des conditions familiales strictes étaient nécessaires pour cet héritage social. La fonction de « chasseur » peut dans certains cas, et plus tard dans la vie de l'homme, se doubler d'un rôle supérieur, celui d'un probable chef. Muni d'un objet emblématique, la « tour Eiffel », c'est autour de lui que s'organisent les dépôts funéraires.

Quid des femmes ? L'organisation du monde des morts rend les défuntées peu visibles, en dépit d'une présence numérique identique à celle des hommes. Sur le plan funéraire, leur rôle semble secondaire, ou complémentaire de celui des hommes privilégiés. Quel était-il de leur vivant ? Les pathologies musculo-squelettiques féminines témoignent de gestes manuels, mais il est impossible de les rattacher, dans l'absolue, à une activité. Si les femmes étaient cantonnées à une ou plusieurs tâches quotidiennes, ces dernières ne sont pas directement perceptibles dans les objets qui les accompagnent dans la mort. Il faut aussi tenir compte de la taphonomie :

ce que donne à voir le registre archéologique est, par nature, parcellaire. Le mobilier d'accompagnement que nous identifions exclut, de fait, le mobilier strictement organique. Objets en bois, en vannerie ou autres fibres naturelles étaient sans nul doute fabriqués et utilisés au quotidien par ces populations agropastorales. Vaisselle, paniers, nasses, filets, étoffes, si ces objets « manquants » ont été déposés dans les tombes, ils n'ont pas laissé de trace. Or ces objets renvoient à des fonctions variées de la sphère sociale auxquelles les femmes ont nécessairement pris part, de manière exclusive – assignée – ou non : vie domestique, artisanat, activités agricoles, cueillette/chasse/pêche. Il convient d'ailleurs de demander si parmi ces activités que l'on opposerait à la chasse « armée » certaines ne sont pas représentées uniquement par des matériaux périssables. Deux raisons peuvent expliquer l'image funéraire que nous observons : soit l'absence de référence à des fonctions féminines relève d'un choix idéologique, celui de les occulter à la faveur d'autres fonctions, masculines ; soit cette absence est artificielle, simplement taphonomique. Sans négliger ce dernier aspect, il s'agit néanmoins de ne pas le surinvestir. Raisonner uniquement à partir d'un vide archéologique risque de conduire à un raisonnement purement théorique et stérile. Les objets en matériaux périssables ont vraisemblablement composé les assemblages funéraires Cerny, mais, à ce stade, aucun indice ne permet d'estimer leur nature, ni même leur répartition dans les tombes d'hommes et de femmes. La panoplie des objets mis au jour décrit, en outre, de réelles absences. Les objets de mouture, les faucilles, les céramiques ont, avec les sphères sociales auxquels ils renvoient, été proscrits du domaine funéraire. Quant à l'objet en os « tour Eiffel », strictement funéraire, il ne trouve pas d'équivalent parmi les objets féminins en matière dure animale. Plusieurs indices suggèrent la spécialisation des tâches en fonction du sexe dans la société Cerny. Ce constat, presque logique, n'entraîne pas automatiquement une inégalité de genre. C'est l'organisation du monde des morts dans son ensemble qui évoque un régime de domination masculine. La correspondance dans la vie quotidienne des statuts funéraires réservés à certains « grands hommes », pour ce qui relève de la fonction, de l'activité, du comportement alimentaire, voire de la filiation, suggère une correspondance dans l'organisation sociale d'une forme d'inégalité de genre, où l'autorité « politique » serait détenue par des hommes.

Remerciements : Ce projet de recherche est soutenu par l'Agence nationale de la recherche (projet NEOGENRE ANR-17-CE27-0023 <https://anr.fr/Project-ANR-17-CE27-0023>). Je remercie l'ensemble des collaborateurs du projet, en particulier Christina Cheung, Estelle Herrscher, Mona Le Luyer et Polina Syrikova pour les analyses portant sur les comportements alimentaires. Je remercie Philippe Chambon pour nos discussions, ainsi que les deux rapporteurs du manuscrit, Bruno Boulestin et anonyme, pour leurs relectures attentives et leurs commentaires constructifs.

NOTES

- (1) Le mobilier funéraire Cerny (du Bassin parisien) peut s'envisager selon trois catégories principales : les outils en silex sont les mieux représentés, suivis des objets de parure et des objets en matière dure animale. Les céramiques et les outils de mouture sont anecdotiques. Sur la totalité, le mobilier est à peine plus fréquent dans les tombes masculines que féminines (58 % vs 53 % : différence non significative, *Fisher-test* $P = 0,81$). Mais les outils en silex sont préférentiellement associés aux hommes ($P = 0,03$), en particulier les nombreuses armatures de flèche ($P < 0,01$), ainsi que les quelques tranchets. Aucun objet (ou catégorie d'objets) n'est, de façon récurrente, réservé aux femmes. Comme les hommes, elles reçoivent des lames, des couteaux, des éclats de silex, des poinçons et des objets de parure (en coquille, en pierre ou en dent animale). Les rares vases et objets de mouture sont indifféremment répartis entre hommes et femmes.
- (2) Il n'est pas exclu que des tombes aménagées à une plus faible profondeur, dans les tertres par exemple, aient été arasées. Cependant, l'absence d'enfant dans les tombes « principales » des nécropoles de Passy et de Balloy.
- (3) Le mauvais état du squelette n'a également pas permis de réaliser une diagnose sexuelle de l'os coxal ; le sexe féminin du sujet est déterminé sur la base des analyses paléogénomiques.

Aline THOMAS
UMR 7206 Eco-anthropologie (EA), Muséum
national d'histoire naturelle, CNRS, université
de Paris, musée de l'Homme, Paris, France
aline.thomas@mnhn.fr

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARBOGAST R., DESLOGES J., CHANCEREL A. (2002) – Sauvages et domestiques : les restes animaux dans les sépultures monumentales normandes du Néolithique, *Anthropozoologica*, 35, p. 17-28.
- AUGEREAU A., CHAMBON P. (2003) – Nature et statut des mobiliers funéraires de la nécropole chasséenne de Monéteau (Yonne), in P. Chambon et J. Leclerc (dir.), *Les pratiques funéraires néolithiques avant 3500 avant J.-C. en France et dans les régions limitrophes*, actes de la table ronde de la Société préhistorique française (15-17 juin 2001, Saint-Germain-en-Laye), Paris, Société Préhistorique Française (Mémoire, 33), p. 131-145.
- BAKELS C. (1999) – Archaeobotanical Investigations in the Aisne Valley, Northern France, from the Neolithic up to the Early Middle Ages, *Vegetation History and Archaeobotany*, 8, p. 71-77.
- BAKELS C. (2009) – *The Western European Loess Belt: Agrarian History*, Dordrecht, Springer, 303 p.
- BOCQUENTIN F. (2003) – *Pratiques funéraires, paramètres biologiques et identités culturelles au Natoufien : une analyse archéo-anthropologique*, thèse de doctorat, université Bordeaux 1, Talence, 632 p.
- BONNARDIN S., CHAMBON P. (2018) – Coquillages, dents, perles et pendeloques Cerny à Vignely « la Porte aux bergers », in F. Bostyn, Y. Lanchon et P. Chambon (dir.), *Habitat du Néolithique ancien et nécropoles du Néolithique moyen I et II à Vignely « la Porte aux bergers »*, Seine-et-Marne, Paris, Société Préhistorique Française (Mémoire, 64), p. 352-369.
- BOSTYN F., HACHEM L., JOSEPH F., HAMON C., MAIGROT Y. (2016) – L'apport du site d'habitat de Conty « ZAC Dunant » (Somme) à la connaissance de la culture de Cerny, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 113, 2, p. 291-332.
- BOSTYN F., LANCHON Y., CHAMBON P. (2018) – *Habitat du Néolithique ancien et nécropoles du Néolithique moyen I et II à Vignely « la Porte aux bergers »*, Seine-et-Marne, Paris, Société Préhistorique Française (Mémoire, 64), 454 p.
- BOUCHERIE A., POLET C., LEFEVRE P., VERCAUTEREN M. (2021) – Sexing the Bony Labyrinth: A Morphometric Investigation in a Subadult and Adult Belgian Identified Sample, *Journal of Forensic Science*, 66, 3, p. 808-820, <https://doi.org/10.1111/1556-4029.14663>
- BRUZEK J. (2002) – A Method for Visual Determination of Sex Using the Human Hip Bone, *American Journal of Physical Anthropology*, 117, p. 157-168.
- BRUZEK J., SANTOS F., DUTAILLY B., MURAIL P., CUNHA E. (2017) – Validation and Reliability of the Sex Estimation of the Human Os Coxae Using Freely Available DSP2 Software for Bioarchaeology and Forensic Anthropology, *American Journal of Physical Anthropology*, 164, 2, p. 440-449.
- CHAIX R., LY G., LAURENT R., LAFOSSE S., TOUPANCE B., MONIDARIN C., EVRARD O., BOURDIER F., PAVARD S. (2020) – Structures sociales et structures génétiques dans les populations humaines, *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 32, p. 18-23.
- CHAMBON P. (1997) – La nécropole de Balloy « les Réaudins ». Approche archéo-anthropologique, in C. Constantin, D. Mordant, D. Simonin (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes de colloque international (Nemours, 9-11 mai 1994), Nemours, APRAIF (Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6), p. 489-498.
- CHAMBON P. (2003) – Revoir Passy à la lumière de Balloy : les nécropoles monumentales Cerny du bassin Seine-Yonne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 100, 3, p. 505-515.
- CHAMBON P., PÉTILLON J.-M. (2009) – Des chasseurs Cerny ?, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 106, 4, p. 761-783.
- CHAMBON P., SIDÉRA I. (2010) – Chasseurs ou guerriers : au Cerny, des défunts d'exception, *Archéopages*, 28, p. 12-15.
- CHAMBON P., THOMAS A. (2014) – Approche structurale des nécropoles monumentales du V^e millénaire dans le bassin Seine-Yonne, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 111, p. 275-290.
- CHAMBON P., THOMAS A. (2023) – The First Monumental Burials in the Fifth Millennium BC: Unresolved Questions for the Emergence of the “Passy Phenomenon”, *Journal of World Prehistory*, 36, p. 227-255, <https://doi.org/10.1007/s10963-023-09180-8>
- CHAMBON P., MORDANT D., PARIAT J.-G. (2007) – Sépultures du Néolithique moyen en Bassin parisien. Le cas des architectures sépulcrales, in F. Le Brun-Ricalens, F. Valotteau, A. Hauzeur (dir.), *Relations interrégionales au Néolithique entre Bassin parisien et Bassin rhénan*, actes du 26^e colloque interrégional sur le Néolithique (8-9 novembre 2003, Luxembourg), *Archeologia Mosellana*, 7, p. 445-466.
- CHAMBON P., DELOR J.-P., AUGEREAU A., GIBAJA BAO J.-F., MEUNIER K., THOMAS A., MURAIL P. (2010) – La nécropole du Néolithique moyen de « Sur les Pâtureaux » à Chichery (Yonne), *Gallia Préhistoire*, 52, p. 117-192.
- CHEUNG C., HERRSCHER E., ANDRE G., BEDAULT L., HACHEM L., BINOIS-ROMAN A., SIMONIN D., THOMAS A. (2021) – The Grandeur of Death. Monuments, Societies, and Diets in Middle Neolithic Paris Basin, *Journal of Anthropological Archaeology*, 63, <https://doi.org/10.1016/j.jaa.2021.101332>
- CONSTANTIN C., MORDANT D., SIMONIN D. (1997) – *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes de colloque international (Nemours, 9-11 mai 1994), Nemours, APRAIF (Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6), 740 p.
- COTTIAUX R., DURBET G., HACHEM L., MARTIAL E. (2008) – L'enceinte du Néolithique moyen de Maisons-Alfort « ZAC d'Alfort » (Val-de-Marne), in *INTERNÉO 7* (Saint-Germain-en-Laye, 22 novembre 2008), Paris, Association pour les études interrégionales sur le Néolithique et Paris, Société préhistorique française, Paris, p. 71-86.
- DESLOGES J. (1997) – Les premières architectures funéraires de Basse-Normandie, in C. Constantin, D. Mordant et D. Simonin (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes de colloque international

- (Nemours, 9-11 mai 1994), Nemours, APRAIF (Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6), p. 515-539.
- DUHAMEL P., MORDANT D. (1997) – Les nécropoles monumentales Cerny du bassin Seine-Yonne, in C. Constantin, D. Mordant, D. Simonin (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes de colloque international (Nemours, 9-11 mai 1994), Nemours, APRAIF (Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6), p. 481-488.
- DUHAMEL P., FONTON M., CARRÉ H. (1997) – La nécropole monumentale Cerny de Passy (Yonne) : description d'ensemble et problèmes d'interprétation, in C. Constantin, D. Mordant, D. Simonin (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes de colloque international (Nemours, 9-11 mai 1994), Nemours, APRAIF (Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6), p. 397-448.
- GHEsqUIERE E., HACHEM L. (2018) – Place et rôle de l'animal dans les pratiques funéraires au Cerny l'exemple de la nécropole néolithique de Fleury-sur-Orne, in S. Costamagno, L. Gourichon, C. Dupont, O. Dutour et D. Vialou (dir.), *Animal symbolisé, animal exploité : du Paléolithique à la Protohistoire*, actes du 141^e congrès du CTHS (Rouen, 11-16 avril 2016), Paris, éditions du CTHS (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques, édition électronique), p. 299-328.
- GHEsqUIERE E., CHAMBON P., GIAZZON D., HACHEM L., THEVENET C., THOMAS A. (2019) – Monumental Cemeteries of the Vth Millenium BC: The Fleury-sur-Orne contribution, in J. Müller, M. Hinz et M. Wunderlich (dir.), *Megaliths, Societies, Landscapes: Early Monumentality and Social Differentiation in Neolithic Europe*, proceedings of the International Conference (16-20 juin 2015, Kiel), Bonn, Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH, p. 177-192.
- HACHEM L. (2010) – La faune, in C. Colas, P. Allard, M. Chartier, L. Hachem et Y. Maigrot (dir.), *Un bâtiment monumental exceptionnel, Beaurieux « la Plaine », Aisne*, rapport de fouilles, Inrap Nord-Picardie, Amiens, p. 75-78.
- HACHEM L. (2011) – Les faunes du Néolithique moyen dans le nord de la France : bilan et pistes de recherches, *Revue archéologique de Picardie*, 28, p. 313-329.
- HEATH J.M. (2017) – *Warfare in Neolithic Europe: An Archaeological and Anthropological Analysis*, Barnsley, Pen & Sword Archaeology, 206 p.
- KOWALYK-MAHR C. (2006) – *Architecture sépulcrale et organisation des dépôts de la nécropole Cerny de Passy (89)*, mémoire de master 1, université Paris 1, Paris, 120 p.
- MITTNIK A., WANG C.-C., SVOBODA J., KRAUSE J. (2016) – A Molecular Approach to the Sexing of the Triple Burial at the Upper Paleolithic Site of Dolní Věstonice, *PLoS ONE*, 11, 10, e0163019, <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0163019>
- MORDANT D. (1997a) – Sépultures et nécropoles des VI^e et V^e millénaires du Bassin Seine-Yonne, in C. Jeunesse (dir.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*, actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique (27-29 octobre 1995, Strasbourg), Strasbourg, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace (Monographies d'archéologie alsacienne, 3), p. 135-155.
- MORDANT D. (1997b) – Le complexe des Réaudins à Balloy : enceinte et nécropole monumentale, in C. Constantin, D. Mordant, D. Simonin (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes de colloque international (Nemours, 9-11 mai 1994), Nemours, APRAIF (Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6), p. 449-479
- MÜLLER F., DUHAMEL P., AUGEREAU A., DEPIERRE G. (1997) – Une nouvelle nécropole monumentale Cerny à Gron « les Sablons » (Yonne), in C. Jeunesse (dir.), *Le Néolithique danubien et ses marges entre Rhin et Seine*, actes du 22^e colloque interrégional sur le Néolithique (27-29 octobre 1995, Strasbourg), Strasbourg, Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace (Monographies d'archéologie alsacienne, 3), p. 103-133.
- MURAIL P. (1996) – *Biologie et pratiques funéraires des populations d'époque historique : une démarche méthodologique appliquée à la nécropole romaine de Chantambre (Essonne, France)*, thèse de doctorat, université Bordeaux 1, Talence, 266 p.
- RIVOLLAT M., THOMAS A., GHEsqUIERE E., ROHRLACH A.B., SPATH E., PEMONGE M.-H., HAAK W., CHAMBON P., DEGUILLLOUX M.-F. (2022) – Ancient DNA Gives New Insights into a Norman Neolithic Monumental Cemetery Dedicated to Male Elites, *PNAS*, <https://doi.org/10.1073/pnas.2120786119>
- SALANOVA L. (1998) – Le statut des assemblages funéraires en contexte funéraire : la notion de « bien de prestige », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 95, 3, p. 315-326.
- SCHMIDT C.W., EL ZAATARI S., VAN SESSEN R. (2020) – Dental Microwear Texture Analysis in Bioarchaeology, in C. Schmidt et J. Watson (dir.), *Dental Wear in Evolutionary and Biocultural Contexts*, Elsevier, p. 143-168.
- SIDÉRA I. (1997) – Le mobilier en matières dures animales en milieu funéraire Cerny : symbolisme et socio-économie, in C. Constantin, D. Mordant, D. Simonin (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes de colloque international (Nemours, 9-11 mai 1994), Nemours, APRAIF (Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6), p. 499-513.
- SIDÉRA I. (2000) – Animaux domestiques, bêtes sauvages et objets en matières animales du Rubané au Michelsberg : de l'économie aux symboles, des techniques à la culture, *Gallica Préhistoire*, 42, p. 107-94.
- SIDÉRA I., MONTHEL G. (2009) – Figurines et outils anthropomorphes en os du Néolithique danubien, *Archéo-Situla*, 28, p. 13-28.
- SKOGLUND P., STORA J., GOTHERSTROM A., JAKOBSSON M. (2013) – Accurate Sex Identification of Ancient Human Remains Using DNA Shotgun Sequencing, *Journal of Archaeological Science*, 40, 12, p. 4477-4482.
- STEWART N.A., GERLACH R.F., GOWLAND R.L., GRON K.J., MONTGOMERY J. (2017) – Sex Determination Using Peptides from Tooth Enamel, *PNAS*, 114, 52, p. 13649-13654.
- SYRIKOVA P., LE LUYER M., CHEUNG C., THOMAS A. (2021) – Au-delà de l'apport nutritionnel : l'analyse combinée de la macro- et micro-usure dentaire et des isotopes stables révèle des comportements alimentaires néolithiques genrés, *Bul-*

letins et mémoires de la Société anthropologique de Paris, <https://doi.org/10.4000/bmsap.7204>

- TESTART A. (2004) – Deux politiques funéraires. Dépôt ou distribution, in L. Baray (dir.) *Archéologie des pratiques funéraires. Approches critiques*, actes de la table ronde de Bibracte (7-9 juin 2001, Bibracte), Glux-en-Glenne, Bibracte. Centre archéologique européen, p. 303-316.
- THOMAS A. (2011) – *Identités funéraires, variants biologiques et facteurs chronologiques : une nouvelle perception du contexte culturel et social du Cerny (Bassin parisien, 4700-4300 avant J.-C.)*, thèse de doctorat, université Bordeaux 1, Talence, 788 p.
- THOMAS A. (2014a) – Social Discriminations through the Grave: Identity and Status of the Dead in the Cerny Culture (Middle Neolithic, Paris Basin, France), *Anthropologie*, 52, p. 171-182.
- THOMAS A. (2014b) – Bioarchaeology of the Middle Neolithic: Evidence for Archery among Early European Farmers, *American Journal of Physical Anthropology*, 154, 2, p. 279-290.
- THOMAS A., CHAMBON P., MURAIL P. (2011) – Unpacking Burial and Rank: The Role of Children in the First Monumental Cemeteries of Western Europe (4600-4300 BC), *Antiquity*, 85, 329, p. 772-786.
- THOMAS A., CHAMBON P., – De la tombe au locus : structuration de l'espace funéraire et signification du phénomène sépulcral à Vignely « la Porte aux bergers », in F. Bostyn, Y. Lanchon et P. Chambon (dir.) *Habitat du Néolithique ancien et nécropoles du Néolithique moyen I et II à Vignely la « Porte aux bergers »*, Seine-et-Marne, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 64), p. 386-393.
- TRESSET A. (1997) – L'approvisionnement carné Cerny dans le contexte néolithique du Bassin parisien, in C. Constantin, D. Mordant, D. Simonin (dir.), *La culture de Cerny. Nouvelle économie, nouvelle société au Néolithique*, actes de colloque international (Nemours, 9-11 mai 1994), Nemours, APRAIF (Mémoires du musée de Préhistoire d'Île-de-France, 6), p. 299-314.
- VERNANT J.-P. (1982) – Introduction in G. Gnoli et J.-P. Vernant (dir.) *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge, Cambridge University Press et Paris, éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 5-15.